

***Après la victoire du premier pédagogisme,
le faux débat pédagogisme / antipédagogisme
ou
« C'est beaucoup mieux en le disant ... »***

Texte publié sur « *Ça n'engage que moi* »,
en réponse à la note de Luc Cédelle « *L'antipédagogisme, ce vêtement universel* »¹

*

Michel Delord,
écrit entre début janvier 2017 et
<http://micheldelord.info/bloglc-2017antipedago.pdf>

Cher Luc, ta note mériterait d'amples débats sur un ensemble de questions centrales, débat que, « pour des raisons indépendantes de ma volonté », je n'ai pas le temps de mener à court terme mais sur lequel je reviendrai justement parce que je crois à l'importance du débat sur les questions de fond et en particulier sur celles-là. Je me contenterais donc de simples remarques sur un nombre réduit de thèses défendues dans ton billet.

Plan (probablement provisoire) :

I) Méthodes actives et pédagogie

II) Pédagogie ?

III) Piqure de rappel et complément vitaminé : ricin et coca

IV) Pédagogisme et pédagogisme

* * *

I) Méthodes actives et pédagogie

Luc Cédelle :

« Dans les années 1880, les « méthodes actives », prônées par Jules Ferry et Ferdinand Buisson, étaient violemment attaquées par la droite antirépublicaine. « Ayons des professeurs qui ne songent qu'à professer et moquons-nous de la pédagogie ! » déclarait en 1895 Ferdinand Brunetière, grande figure réactionnaire qui dirigeait La revue des deux mondes... et aurait eu beaucoup de succès dans certaines de nos émissions de plateau. »

Vous essayez ici, à mon sens, de défendre un complexe d'idées – exprimées explicitement ou moins explicitement mais les thèses que vous défendez ne sont au minimum en aucune manière contradictoire avec celles que je vais vous prêter - du type :

- a) Jules Ferry et Ferdinand Buisson défendaient - à juste titre pour vous, je suppose - les « méthodes actives »,
- b) S'ils défendaient les méthodes actives, c'est donc bien, qu'en tant que « progressistes », ils défendaient « l'importance de la pédagogie »

¹ <http://education.blog.lemonde.fr/2017/01/09/lantipedagogisme-ce-vetement-universel>

c) Au contraire, seuls les « réactionnaires » – puisque vous n’en citez pas d’autres – pouvaient minimiser l’importance de la susdite pédagogie

d) De nos jours la situation est fort semblable et donc ceux qui « attaquent la pédagogie » sont des réactionnaires

Or il se trouve, dit très vite mais je vais un peu préciser infra

a) que l’on peut difficilement affirmer que Jules Ferry et Ferdinand Buisson – l’importance théorique des positions pédagogiques de Buisson est nettement supérieure à celle de Jules Ferry qui sont plus « pragmatistes » - ont centralement « prôné les méthodes actives dans les années 1880 »

b) qu’il y avait des progressistes, c’est-à-dire des « non membres de la droite antirépublicaine » selon votre expression, et même des partisans tout ce qu’il y a de plus officiel des réformes de Jules Ferry qui craignaient que l’on surestime le rôle de la pédagogie

c) qu’il y avait d’autre part des ennemis essentiels des réformes de Jules Ferry qui étaient favorables à la pédagogie

Je sais que vous ne dites explicitement nulle part que seuls les progressistes sont favorables à la pédagogie et qu’aucun réactionnaire n’est partisan de la pédagogie, mais

1) cette position existe de manière non minoritaire dans les milieux « se réclamant de la pédagogie et que leurs opposants désignent sous le nom de pédagogistes » (Vous excuserez la longueur de la paraphrase mais même aussi longue elle demeure imprécise...)

2) ce vous ne dites ne s’y oppose pas

3) je pense qu’il est, en particulier sur ce sujet, utile de mettre au minimum les points sur les i.

En somme l’axe de mon texte serait : c’est beaucoup mieux en le disant ... [les trois points ... symbolisent les mille raisons « de ne pas dire ».]

Dans les années 1870/80, Ferdinand Buisson est connu pour défendre la « méthode intuitive » sur laquelle il a écrit de nombreux textes ; mais – *et bien qu’il y ait effectivement un rapport entre méthode intuitive et méthode active* – il est audacieux d’assimiler sans autre forme de procès les deux méthodes et de dire que Buisson prône les méthodes actives ; je ne peux rentrer dans les détails mais bien que, par exemple, un acteur de la mise en place de l’école de Jules Ferry aussi important qu’Henri Marion ait dès les années 1880 défendu une certaine idée de la méthode active, la véritable période de triomphe des méthodes actives est celle correspondant au succès de l’Education nouvelle, période qui ne commence qu’avec le début du XX^{ème} siècle. Ce qui est couramment admis est d’attribuer la paternité de la méthode active à Adolphe Ferrière, lui-même fondateur et théoricien de l’*Education nouvelle*.

Par exemple Wikipedia nous dit, dans l’article « Pédagogie active »

La pédagogie active se réfère historiquement et principalement à Adolphe Ferrière qui, au début du XX^e siècle, a été parmi les premiers à utiliser l'appellation école active dans ses publications. Elle est une des bases du courant d'éducation nouvelle.

Si l'on veut être plus précis sur les dates, Ferrière rédige en 1915 les « 30 points qui font une école nouvelle » ; il crée en 1921 la *Ligue internationale pour l'éducation nouvelle*, dont il rédige la charte et, sur le sujet qui nous intéresse, il publie des livres qui vont devenir des classiques traduits dans de nombreuses langues et republiés régulièrement jusqu'à la fin du XX^{ème} siècle : en 1922, « *L'école active* » et en 1924 « *La pratique de l'école active* ».

On peut donc dire que, strictement du point de vue chronologique, il est au moins assez inapproprié de dire que Ferdinand Buisson défend les méthodes actives dans les années 1880 puisque la véritable mise en avant des méthodes actives – et pas par Ferdinand Buisson – se fait à partir des années 1905/1910 et elle ne prend toute son importance qu'après la première guerre mondiale, durant l'entre-deux guerres, et encore plus après la seconde guerre mondiale.

Mais dira-t-on, d'ailleurs avec raison, cela n'a aucune importance si les notions de méthode active et de méthode intuitive recouvrent à peu près la même réalité.

Mais c'est justement là que le bât blesse parce que, justement, il y a – *au moins* comme nous avons le voir – une certaine indépendance des caractéristiques théoriques des méthodes actives par rapport à celles de la méthode intuitive. C'est ce que reconnaît – mais en ne le clamant pas sur tous les toits – « l'histoire officielle » par exemple en la personne de Daniel Hameline, Daniel Denis et Pierre Kahn – historiens officiels de l'INRP s'il en est – qui affirment, en parlant du silence d'un personnage aussi important que Claparède² à propos de la méthode intuitive de Buisson :

ce silence n'est qu'une manifestation du silence général des tenants de l'Éducation nouvelle: Decroly, Ferrière, Montessori et leurs émules n'y font jamais référence, comme si leurs entreprises recommençaient tout à frais nouveaux.

[Daniel Hameline, « Les malentendus de la méthode intuitive » in Daniel Denis et Pierre Kahn, *L'école de la Troisième République en questions - Débat et controverses dans le Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson*, Ed. Peter Lang, 2006, pages 75 à 89.]

Mais ce que l'on peut appeler « l'indépendance des positions de l'Éducation nouvelle par rapport aux canons de la méthode intuitive » va beaucoup plus loin que celle présentée par Daniel Hameline car elle va en fait évoluer jusqu'à une rupture théorique entre les conceptions des deux méthodes. Ceci n'est pas anodin non plus car cette non reconnaissance de cette rupture par l'histoire officielle ne lui permet pas d'en tirer une compréhension sérieuse de l'époque des maths modernes et de ses conséquences.

Mais l'on peut démontrer – ce qui ne sera pas fait ici – la validité d'une position qui va beaucoup plus loin que les affirmations de Daniel Hameline :

- i) il y en fait non seulement une indépendance mais une véritable rupture entre la méthode intuitive telle qu'elle est défendue par Ferdinand Buisson entre 1870 et 1880 et les méthodes actives qui seront définies ensuite par l'École nouvelle.

² Rappelons que *Claparède* est un personnage d'importance puisqu'il est le « père de Piaget » et un auteur central de l'*Éducation nouvelle*.

ii) de plus, *ces ruptures iront en s'élargissant au cours du XX^{ème} siècle au point que la méthode active va servir de justifications à un certain nombre de mesures qui tout en se présentant comme un « progrès / dépassement de l'école de Jules Ferry » sont en fait des régressions à des positions scholastiques typiquement antérieures à cette même école de Jules Ferry*. Ce dernier point est d'autant plus important que l'ennemi central du courant sensualiste progressiste depuis Comenius, ennemi contre lequel Buisson – en tant que continuateur de Pestalozzi – développera justement la méthode intuitive est précisément le « danger scolastique ».

Je ne peux dans le cadre de ce texte si court justifier les deux affirmations présentées *supra* mais je peux donner un exemple portant sur une question suffisamment fondamentale pour qu'on l'on ne puisse pas négliger la thèse qui affirme que des parties fondamentales des réformes faites au XX^{ème} siècle par les partisans de l'Education nouvelle et des méthodes actives ne sont en aucun cas des progrès et mais représentent des régressions à un état antérieur à celui de « l'Ecole de Jules Ferry ». Un exemple historique flagrant de cette « promotion de la scolastique au nom de la lutte contre la scolastique » se réalise dans la convergence entre

- le mouvement Freinet – qui se réclame en permanence de la lutte contre la scolastique notamment dans ses « invariants pédagogiques » –, mais qui défend explicitement les maths modernes à leur création (et les regrette encore ...)

- et le mouvement des mathématiques modernes – scolastique s'il en est – qui se réclame explicitement de Freinet et des méthodes actives ; il s'en réclame non dans la dernière note de bas de page d'un texte secondaire mais à une place de choix : la défense des méthodes actives occupe un paragraphe complet dans ce qui est l'appel fondateur des maths modernes publié en janvier 1968, soit avant les « évènements », l'*Appel de Chambéry*³ de l'APMEP⁴.

Or ce ne sont pas seulement les opposants aux maths modernes qui disent que la réforme mise en place est une régression qui aboutit à un état pire que celui qui était censé être amélioré : Jean Dieudonné, c'est-à-dire le principal mathématicien qui, au niveau mondial, a été le mentor des maths modernes depuis les années 50 écrit dès 1970 :

On pourrait presque croire que dans l'enseignement secondaire⁵, il y a une impulsion innée à tout transformer en scolastique, au plus mauvais sens du mot. Beaucoup de mathématiciens et de

³ <http://michel.delord.free.fr/chambery.html>

⁴ A la question qu'il pose en introduction « *Pourquoi l'enseignement des mathématiques doit-il être réformé "de la maternelle aux facultés" ?* », l'Appel de Chambéry répond en trois points

1. **La mathématique est une science vivante** [...]

2. **La pédagogie active**, fondée sur l'analyse de la genèse des notions chez l'enfant, conduit inéluctablement à une refonte complète de nos méthodes d'enseignement. [...] Aucun de ces progrès n'aurait été possible sans l'œuvre souvent obscure et toujours admirable de quelques pionniers, théoriciens ou praticiens tels que Piaget, Wallon, Gattegno, Cuisenaire. Freinet, Dienes, Madeleine Goutard, etc. [...]

3. **L'économie moderne** demande une formation scientifique plus poussée pour un nombre plus grand d'individus [...]

⁵ Dieudonné parle ici de l'enseignement secondaire (qu'il connaît *beaucoup* mieux que le primaire, c'est un euphémisme) ; le caractère scolastique de l'enseignement primaire, et notamment sous l'influence de la nouvelle didactique des mathématiques née dans les années 1970 sur la base d'une critique consensuelle et pour le moins

scientifiques sont véritablement atterrés lorsqu'ils voient que l'ancienne scolastique, qu'ils avaient acceptée comme un fait inéluctable et qu'ils avaient appris à tolérer, était remplacée par une forme encore plus agressive et stupide placée sous la bannière du "modernisme".⁶

Pour ceux qui ne seraient pas convaincus par les affirmations sur les maths modernes contenues dans ce texte, et par l'affirmation qu'il y a un véritable antagonisme entre la méthode intuitive et les méthodes actives prônées en ce domaine notamment par le mouvement Freinet, on peut faire simplement remarquer

- qu'il est extrêmement difficile de justifier la réforme des maths modernes à partir des textes de Ferdinand Buisson sur la méthode intuitive – d'ailleurs personne ne s'y est jusqu'à maintenant risqué – et ce d'autant plus que certains points considérés explicitement comme fondamentaux dans la perspective de la méthode intuitive et de la problématique de Pestalozzi, sont directement antagoniques avec les mesures prises au nom des méthodes actives : l'exemple fondamental le plus facile à expliquer en quelques mots porte sur les débuts de l'enseignement du calcul : la méthode intuitive en calcul « *s'élève contre l'antique usage d'apprendre successivement aux élèves d'abord l'addition, puis la soustraction, puis les deux autres règles* » et propose donc en 1880 l'apprentissage simultané de la numération et du calcul. Quatre-vingt-dix ans après, en 1970, la réforme des maths modernes régresse jusqu'aux programmes précédents ceux de l'école de Jules Ferry, c'est-à-dire « à l'antique usage ». Et l'on peut même rajouter que les programmes de maths modernes du primaire ne sont pas une simple retour à ceux précédents ceux de 1882 mais représentent une régression beaucoup plus grave puisque les programmes de 1970 ne se contentent pas de « revenir à l'antique usage » mais, ce que faisaient pas les programmes d'avant 1882, interdisent explicitement l'apprentissage simultané de la numération et de la mesure⁷ et le « calcul sur les grandeurs »⁸ qui sont pourtant les deux principaux outils de résolution de problèmes et de compréhension du rapport entre mathématiques et monde physique, ce qui réduit les mathématiques à un dogme incompréhensible.

- on peut au contraire constater, comme on l'a vu supra, qu'il y a une approbation explicite de ces mesures régressives au nom des méthodes actives.

Une remarque: lorsque j'emploie l'expression « promotion de la scolastique au nom de la lutte contre la scolastique », je désigne un phénomène du XXème siècle mais qui n'est qu'une

peu audacieuses de la réforme des maths modernes*, est même incomparablement plus important que celui prévalant dans l'enseignement secondaire.

* Ce qui n'est pas étonnant puisque les créateurs de la nouvelle didactique sont les anciens promoteurs des maths modernes

⁶ Jean A. Dieudonné, *Devons-nous enseigner les " mathématiques modernes " ?*, L'âge de la science, vol. III, n°3, Paris, Dunod, 1970, pp. 225-242. <http://michel.delord.free.fr/dieudonne74.pdf>

⁷ APMEP 1972 :

« Rupture avec les Instructions de 1945, qui déclaraient : *On enseignera le décimètre en même temps que la dizaine* ».

⁸ APMEP 1972 :

Car les naturels ne sont plus liés à la mesure des objets du monde physique et, surtout, les opérations sur les naturels ne sont plus tirées des opérations sur les "grandeurs" du monde physique ou de l'univers quotidien telles que longueurs, poids, prix, capacités. [-16-]

L'abandon des "opérations sur les grandeurs" est bien la mutation fondamentale apportée par les programmes transitoires, c'est lui qui transforme profondément les démarches de la pensée dans l'enseignement élémentaire.

répétition d'un autre déjà repéré par Ferdinand Buisson et ce justement à propos de la méthode intuitive :

L'Allemagne, ardemment préoccupée, après ses désastres, de la réorganisation de son enseignement, accueillit avec un empressement passionné la réforme de Pestalozzi. Fichte, dans ses Discours, qui eurent tant d'influence sur les esprits, l'avait signalé à ses compatriotes comme l'homme de la Providence. L'intuition fut introduite dans tous les programmes. Mais de telles réformes ne s'improvisent pas, et, tant que l'esprit nouveau n'a pas fait à son image les intelligences et les institutions, rien n'est changé ; sous les noms nouveaux, c'est la vieille routine qui se perpétue. C'est ainsi que, par une apparente contradiction qui a souvent étonné les observateurs superficiels, les exercices d'intuition et de pensées imaginés, comme le mot l'indique, pour développer les sens, le jugement, la raison, étaient devenus en Allemagne et en Suisse, aussitôt après la mort du maître et même en ses dernières années, une puérile et mécanique récitation de formules abstraites.

[...]

En dépit de tout, cette méthode, qui avait tant promis, n'était plus qu'une branche d'enseignement, et une des plus stériles : il y avait des leçons d'intuition comme des leçons de lecture et d'arithmétique. Ce qui devait être un esprit et animer toute la vie de l'école s'était matérialisé jusqu'à devenir un bagage de plus pour la mémoire et un surcroît de routine; on faisait mécaniquement des exercices d'intuition où rien ne manquait plus que l'intuition.

Remarquons aussi que dans ce XIX^{ème} siècle de croyance absolue au Progrès, non seulement Ferdinand Buisson admet la possibilité d'une régression mais il en explique le mécanisme. Ce qui n'est déjà pas mal.

A suivre...

MD

Bibliographie sommaire :

1) Ferdinand Buisson

- *Intuition et méthode intuitive* http://michel.delord.free.fr/fb_intuit.pdf

- *Calcul Intuitif* http://micheldelord.info/fb-calc_intuit.pdf

2) Michel Delord, *Attention, Débroussaillage : Buisson, les quatre opérations en CP, la méthode intuitive* (67 pages) Février 2015

http://micheldelord.info/remib_fb_2014.pdf

3) La référence APMEP72 des notes 7 et 8 renvoie à :

La mathématique à l'école élémentaire, Paris, Supplément au bulletin APMEP n° 282, 1972, 502 pages. <http://micheldelord.info/apmep72.pdf> dont voici une présentation succincte

Sans discussion possible, il est sûr que l'organisation qui a été le principal vecteur des maths modernes – et notamment pour ce qui nous intéresse ici, c'est-à-dire le primaire – est l'APMEP puisqu'elle en a non seulement été le promoteur militant indépendant de l'État mais a également eu un rôle de mise en place directe de la réforme puisqu'elle a même participé directement à la rédaction des programmes / IO de 1970. Si l'on veut comprendre ce qu'étaient les mathématiques modernes en primaire, il semble donc tout à fait logique de s'intéresser aux positions sur le sujet avancées par l'APMEP. Or il existe un document de l'APMEP qui correspond à ces critères et qui en fait LE document de référence, c'est le supplément au bulletin de l'APMEP n° 282, publié début 1972 et intitulé « La mathématique à l'école élémentaire ». C'est un véritable livre puisqu'il compte plus de 500 pages et il explique de manière assez détaillée – en tous les cas plus détaillée que les IO – quels sont les tenants et les aboutissants des programmes du primaire dits « des maths modernes ». Remarquons

que, y compris lorsqu'elle a fêté son centenaire en évoquant son histoire, l'APMEP ne cite pas ce texte pourtant fondamental dans sa stratégie.

C'est dans ce texte que l'on trouve, d'une manière beaucoup plus explicite que dans d'autres à la fois ce que les auteurs considéraient comme les principales orientations des maths modernes pour le primaire et les raisons et problématiques qui les justifient.

Il comprend six parties :

1 INTRODUCTION

2 REFLEXIONS SUR LE PROGRAMME RENOVE

3 LA FORMATION DES MAITRES

4 QUELQUES THEMES DU PROGRAMME RENOVE

5 QUELQUES THEMES AU-DELA DU PROGRAMME RENOVE

6 POUR PREPARER L'AVENIR

Le texte intégral se trouvera à l'adresse suivante : <http://micheldelord.info/apmep72.pdf> . La pagination originale est incluse dans le texte ([-63-] signifie page 63 de l'édition originale) mais la pagination donnée infra est celle du pdf. Pour le moment je n'en ai scanné que la table des matières et les deux premières parties.

Parmi les divers articles disponibles deux sont particulièrement importants :

Marguerite Robert, *Réflexions sur le programme rénové : Un nouvel état d'esprit*, pages 10 à 42.

Philippe Jacquemier, *Promenade au long du programme du 2 Janvier 1970 et des commentaires qui les accompagnent*, pages 43 à 52. Rappelons que l'avis de Philippe Jacquemier est ce que l'on peut considérer comme un « avis autorisé » puisque il n'est pas simplement un militant de base de l'APMEP car il était aussi membre de la commission Lichnerowicz et rédacteur des programmes du primaire.